

ETUDE DES VESTIGES DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL DES VILLAGES DE DRAMANDOUGOU ET DE NIOU : CAS DE LA VANNERIE ET DE LA TEINTURE

Brahima OUEDRAOGO

Doctorant en archéologie africaine

Université Norbert ZONGO

Laboratoire de Recherche en Sciences Humaines et Sociales (LABOSHS)

ouedraogobrahima320@gmail.com

Yaya OUATTARA

Doctorant en Archéologie

Université Norbert ZONGO, Burkina Faso

Laboratoire de Recherche en Sciences Humaines et Sociales (LABOSHS)

yayous920@gmail.com

&

Rimpagnandé OUEDRAOGO

Doctorant en Archéologie

Université Norbert ZONGO, Burkina Faso

Laboratoire de Recherche en Sciences Humaines et Sociales (LABOSHS)

rimnaaba@gmail.com

Résumé : Les recherches menées dans les localités de Dramandougou (région des Cascades) et de Niou (région du Plateau central) ont permis de mettre au jour d'innombrables sites et vestiges archéologiques auxquels les populations s'identifient. On y trouve notamment des buttes anthropiques, des sites sidérurgiques, des vestiges liés à la production de teinture et de vannerie traditionnelles, ainsi que des vestiges funéraires. Avec le temps, certains de ces sites et vestiges du patrimoine culturel archéologique se sont dégradés. Face à cette situation, nous avons porté notre intérêt à l'étude des vestiges liés à la production artisanale traditionnelle, notamment la teinture et la vannerie. Cet article dresse un état des lieux des sites et vestiges de ces activités artisanales, en situant leur contexte historique, puis en présentant quelques-unes des techniques pratiquées par les artisans pendant la production. La question de l'état de conservation des sites et vestiges de la vannerie et de la teinture (ateliers de vannerie et de teinture), qui constituent les rares témoins matériels de ces types d'artisanat traditionnel, est également évoquée. Il en ressort que les sites qui abritaient ces activités sont en mauvais état de conservation, en raison des menaces qui pèsent sur eux. Ces menaces sont liées à des facteurs naturels (l'eau de ruissellement, par exemple) et anthropiques (obstruction des ateliers par des ordures). Face à ces facteurs de destruction, quelques mesures sont proposées pour sauvegarder ces anciens ateliers de production.

Mots-clés : Dramandougou, Niou, vannerie, teinture, conservation, menaces

A STUDY OF THE REMAINS OF TRADITIONAL CRAFTS IN THE VILLAGES OF DRAMANDOUGOU AND NIOU: THE CASE OF BASKETRY AND DYEING

Abstract: Research conducted in the localities of Dramandougou (Cascades region) and Niou (Central Plateau region) has uncovered countless archaeological sites and remains with which the local populations identify. These include man-made mounds, ironworking sites, remains linked to traditional dyeing and basketry production, and funerary remains. Over time, some of these sites and remains of archaeological cultural heritage have deteriorated. In response to this situation, we have turned our attention to studying remains linked to traditional craft production, particularly dyeing and basketry. This article provides an overview of the sites and remains of these craft activities, placing them in their historical context and presenting some of the techniques used by the craftsmen. The issue of the state of conservation of the sites and remains of basketry and dyeing (basketry and dyeing workshops), which are rare material evidence of these types of traditional crafts, is also discussed. It shows that the sites that housed these activities are in poor condition due to the threats they face. These threats are linked to natural factors (e.g., runoff water) and anthropogenic factors (e.g., workshops blocked by rubbish). In response to these destructive factors, a number of measures are proposed to safeguard these former production workshops.

Keywords: Dramandougou, Niou, basketry, tint, conservation, threats

Introduction

Les savoirs locaux ont été développés, pratiqués et transmis de génération en génération et ont fait leurs preuves. C'est sur la base de ces savoirs locaux que les populations rurales ont pu s'organiser, s'adapter et survivre dans des environnements bien souvent hostiles. Au Burkina Faso, les populations dans leur mise en place sur l'ensemble du territoire ont développé certaines activités relatives à l'artisanat traditionnel durant des siècles. L'artisanat, qu'il soit traditionnel ou moderne peut être défini comme l'ensemble des activités réalisées à la main. Il couvre un vaste domaine (la poterie, la sculpture, le tissage, la vannerie, la teinture, etc.), et est pratiqué par plusieurs peuples. Les traces de cette activité se signalent dans plusieurs régions du pays auxquelles les populations s'identifient. (Simpore, 2005 ; Zango, 2008 ; Tiendrebeogo, 2018 ; Ouedraogo, 2022 ; Ouattara, 2022). Dans les localités de Dramandougou (région des Cascades) et de Niou (région du Plateau Central), les témoins physiques de ces activités sont visibles mais ils sont confrontés à de nombreuses menaces qui concourent à leur dégradation voire leur disparition. Les objectifs de cette étude sont les suivants : faire connaître les particularités artisanales des deux régions et montrer les différentes techniques mises en œuvre par les artisans au cours de la production. Face aux facteurs de destruction de ces biens culturels, l'étude propose quelques mesures pour préserver ces sites de production artisanale ancienne car plus le temps passe moins les vestiges se conservent.

1. La méthodologie de recherche

Pour mener à bien cette étude, une méthodologie a été adoptée. Elle a consisté à l'exploitation de diverses sources. La première source exploitée s'est basée sur la consultation des documents écrits susceptibles de nous fournir des informations intéressantes relatifs à l'artisanat traditionnel. En plus, des investigations archéologiques ont été menées sur le terrain. Elles ont permis à travers la prospection archéologique d'identifier des sites et des vestiges liés à la production de la vannerie et de la teinture dans les différentes zones d'étude. A ces deux sources, il faut ajouter les sources orales. A cet effet, des enquêtes orales ont été réalisées auprès des personnes ressources dans le but d'obtenir des informations ethnographiques sur les origines de ces activités et les auteurs des vestiges mis au jour.

2. Contexte historique de la vannerie et de la teinture au Burkina Faso

Les recherches archéologiques au Burkina Faso sont l'œuvre des chercheurs étrangers et nationaux. Ces recherches ont été accentuées sur certains domaines d'activités comme la métallurgie, la céramique et l'industrie lithique. Grâce aux datations disponibles liées à l'étude de certains vestiges, l'on a pu contextualiser l'avènement de ces activités menées par les hommes au Burkina Faso. Cependant force est de constater que d'autres activités comme la vannerie et la teinture auxquelles aucune datation n'a été relevée à ce jour ne permettent de situer ces pratiques en contexte national.

2.1 La vannerie

« L'expression « vannerie » est apparue en français au début du XIII^e siècle. Étymologiquement, elle vient du mot « van », qui désigne une sorte de corbeille en forme de coquillage peu profonde, munie de deux poignées, dont le bord est relevé par derrière. Son usage est très ancien et est illustré dans l'Antiquité, notamment dans le culte de Bacchus. » Zeh (2018, p.1).

La vannerie serait une des plus anciennes activités manuelles utilisant des fibres périssables, la deuxième après la sparterie et la confection du filet (Adovasio, 1977, cité par Damien, 2007, p.50). Il va plus loin et ajoute que cet artisanat existe depuis au moins 11 000 ans BP (Adovasio, cité par Damien, 2007, p.50). Le plus ancien travail des fibres remontant à 17 000 ans, d'après des 50 restes trouvés dans la grotte de Lascaux en France (Turner, 1996, cité par Damien). Bien que la vannerie soit une des plus anciennes activités de l'artisanat, la rareté de ses vestiges en contexte de fouille archéologique due aux conditions de conservation ne permet d'établir chronologie exacte de l'activité. Pour Bocquet et Berretrot, la vannerie existe depuis le néolithique (Bocquet et Berretrot cité par Damien, 2007, p.65), mais il est difficile de retrouver des restes archéologiques car, au contraire de la poterie, sa matière première, uniquement végétale, se dégrade rapidement. Mauss, dans sa théorie, situe l'avènement de la vannerie avant la poterie. Selon lui la poterie apparaît moins primitive que la vannerie, dont elle dérivait partiellement (Mauss, 2022, p.66). Il ajoute que la poterie a dû, à l'origine, être un substitut d'une part de la vannerie, d'autre part des récipients en pierre, ces derniers étant forcément très lourds (Mauss, 2022, p.67). Au Burkina Faso, la vannerie est une activité très ancienne. Elle fait partie du vieux système économique et serait pratiquée par les premiers occupants du territoire. Cette activité est pratiquée dans plusieurs régions du pays. Dans la

localité de Dramandougou et ses environs, la pratique de la vannerie est attestée par la présence des anciens ateliers, et des vestiges (les objets) liés à cette activité (cf. figure n°1). A l'état actuel de nos connaissances, aucune date ne permet de situer le début de la production de cette activité dans la zone d'étude. Mais, selon les informations recueillies des sources orales, elle remonterait avec l'avènement des premiers occupants à savoir les Tiéfo. Cependant quand est-il de la teinture ?



*Figure n°1 : Vue d'un atelier souterrain de vannerie
Cliché : B. OUEDRAOGO, décembre 2020.*

2.2 La teinture

La production artisanale notamment celle de la teinture à l'indigo est commune à toute l'Afrique de l'Ouest. Elle serait apparue avant le XV^e siècle (Nugue, 1982, p.216). Au Burkina Faso, cette activité de la teinture à l'indigo est aussi ancienne. Selon les recherches menées, elle est située entre le XIV^e et XV^e siècle (Zango, 2008, p.30). Par contre, d'autres auteurs comme Delafosse (cité par Zango, 2008, p. 14), situe l'apparition de la teinture au XVII^e siècle dans la région de Ouahigouya. Elle serait l'œuvre de trois songhays qui s'installa dans la région pour cultiver l'indigo. Cette activité a été signalée dans plusieurs localités du pays. Dans le Moogo central, (Simpore, 2005, p.310) note sa présence à Wogdogo, à Tanghin Dassouri (*Tāngē Dasuri*). Dans le Bam, (Zango, 2008, 36 p.) évoque sa présence dans le village de Sabcé et (Tiendrebeogo, 2018, p.36) dans le Boulkiemde, précisément dans le kombere de Lalle. Les écrits reconnaissent aux Marenses l'introduction de cette activité au Burkina Faso même si au fil du temps elle sera ouverte à d'autres groupes de populations sans distinction. De ce fait, les propos recueillis par Vokouma-Boussari auprès des teinturiers Maïga, indique ceci :

« Nous sommes des Marenses. Partout où vous passez, c'est nous qui avons commencé à creuser des trous dans la région. Vous pouvez rencontrer des teinturiers qui portent le nom Sawadogo et autres mais c'est nous qui avons commencé pour eux. C'est à eux qu'appartiennent la terre et nous nous sommes installés. Notre nom est Maïga. Tout Maïga est un Marenga. N'importe où que tu entends un Maïga jusqu'au Mali, c'est un Marenga ». Elle ajoute : « Au Moogo, la teinture à l'indigo est une spécialité des Marenses (...) les techniques de la teinture à l'indigo au Moogo est une spécialité socio-professionnelle non castée chez les Marenses pour qui cette activité représente un indicateur social particulièrement chez les personnes qui portent le patronyme Maïga par l'exemple. Vokouma-Boussari. » (2010, p.165)

Dans la commune de Niou, les traces visibles de cette activité se matérialisent par la présence des ateliers de teinture (Cf. figure n°2) qui se localisent dans le village de Niou Tanghin (*Niu Tãngẽ*). Au nombre de deux, ces ateliers sont attribués aux *Moose Nakomse* (Ouedraogo, 2022, p.110) qui portent le patronyme Ouedraogo dont leur occupation du territoire actuel de la commune de Niou remonterait à la première moitié du XVI^e siècle.



Les banderoles bleues indiquent l'emplacement des puits de teinture

Figure n° 2 : vue d'un atelier de teinture de Niou Tanghin

Cliché : B. OUEDRAOGO, avril 2021.

3. La chaîne opératoire de l'activité artisanale : la vannerie et la teinture

Une chaîne opératoire est une série d'opérations qui consiste à transformer une matière première en un produit, que celui-ci soit objet de consommation ou outil. Ainsi, notons que dans le domaine de l'artisanat traditionnel, cette chaîne opératoire est aussi observée dans la vannerie et la teinture même si les procédés de fabrication diffèrent d'une activité à une autre. Elle consiste à la recherche de la matière première, à la transformation de cette matière première en produit fini (c'est-à-dire prêt à l'utilisation). L'ensemble de ces procédés requiert des connaissances, des gestes techniques, un savoir-faire en la matière (Gesswell citée par Bocoum 2000, pp. 43-49). Dans cette partie, nous nous intéresserons à l'ensemble des techniques développées par les artisans dans la chaîne de travail des deux activités que sont la vannerie et la teinture.

3.1 La chaîne opératoire du travail de la vannerie

-Les techniques de fabrication

La vannerie est un art qui fournit une grande partie du mobilier traditionnel : lits, fauteuils, nattes, paniers, corbeilles, chapeaux, etc. Selon les régions et suivant la nature des objets réalisés, la vannerie est une activité technique et socioéconomique qui occupe autant les deux sexes. Ainsi, avant de procéder à la fabrication des objets, le vannier et /ou la vannière s'approvisionne d'abord de la matière première. Celle -ci provient directement de la nature. En fonction des régions, la matière utilisée peut être des tiges de Sorgho (*sorghum bicolor*), des feuilles de rônier (*borassus aethiopum*), du raphia de bambou (*bambuseae*), des espèces lianescentes, etc. c'est sur ces matière premières que le vannier et/ou la vannière applique des techniques pour produire des objets. Parlant des techniques, elles sont multiples et sont appliquées selon le type d'objet à produire ou la forme recherchée. Par exemple, la technique du cannage pour les meubles et les fauteuils ; la technique du tressage pour les corbeilles ; la

technique du brochage pour réaliser les différents motifs qui décorent les vanneries ; la technique du tissage pour réaliser les couvercles, les sous plats, les corbeilles plates, et la technique de spirale et de tissage, etc. (Zeh, 2018, p.13). Parmi les techniques énumérées, seule la technique de tressage, est observée sur les objets de cette activité dans notre zone d'étude.

-La technique de tressage

La technique du tressage (cf. Figure n°3), également appelée nattage, peut se faire avec un, deux, trois, ou plus, fils selon l'objet à réaliser. Elle demande toujours une position assise. Elle se pratique de la manière suivante : le fil passe entre deux montants à l'intérieur bien maintenus par la main gauche. La main droite saisit le fil tout près du montant et le conduit devant, l'un à l'extérieur, l'autre à l'intérieur derrière l'autre et ainsi de suite. Après le premier tour de l'objet, le fil de tresse passe en croisant le point de départ. Cette technique se résume en deux méthodes : « le croisement et l'enroulement ». La première sert surtout à la construction des grandes surfaces planes. Quand elle est simple, elle fait alterner un à un les fils longitudinaux et les fils transversaux. Quand elle est complexe, le nombre de fils alternés varie de façon à former des motifs ou dessins géométriques. La deuxième méthode, celle de l'enroulement, est semblable à la technique de spirale. (Zeh, 2018, p.14).



A : Etape de tressage des brins **B : Détail de la technique de tressage des brins**

Figure n°3 : Etape de fabrication et objet de la technique de tressage

Source : Cyrille ZEH



C : un panier réalisé à la technique de tressage

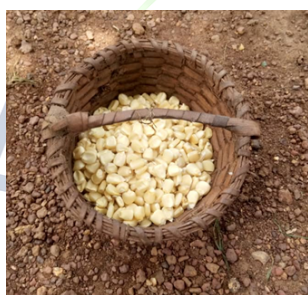


D : une cage à volaille réalisée à la technique du tressage

Cliché : OUATTARA Yaya, décembre 2020.

-Les objets de la vannerie et leurs fonctions

La plupart pour ne pas dire l'essentiel des produits de la vannerie ont la particularité d'intervenir dans beaucoup d'espaces utilitaires du quotidien tels que la conservation, le rangement, la décoration intérieure, l'architecture (le plafonnage, les clôtures, les cloisonnements, en l'occurrence), l'enterrement, le couchage. A cet effet, (Zeh, 2018, p.2) indique que : « la vannerie produit plusieurs catégories d'objets : la vannerie fine et celle de luxe. La vannerie de luxe comprend principalement la fabrication des objets d'ameublement en rotin (grands fauteuils, chaises, lits, armoires, etc.). La vannerie fine comprend les objets de service, de parure, des ustensiles, etc. Elle produit des objets simples de forme et de nombreuses sortes de corbeilles tressées de différentes façons ». Dans la zone d'étude, seuls les objets de la première catégorie (la vannerie fine) ont été observés. Il s'agit des objets de service (semoirs, cage pour la volaille, les nasses pour la pêche, les ruches d'abeille) et les ustensiles (bols, etc.) (Cf. Figure n°4)



A : un semoir



B : des nasses pour la pêche



C : un bol pour conserver le tô

Figure n°4 : Quelques objets de la vannerie à Dramandougou

Clichés : OUATTARA Yaya, Juin 2024.

-La chaîne opératoire du travail de la teinture

La teinture est un métier universel qui se répand de plus en plus à travers toutes les cultures. Les procédés sont identiques partout où l'on se trouve, mais les résultats varient selon le degré d'inspiration, la créativité, l'ancienneté et l'assiduité de la personne qui pratique ce métier. Car la teinture consiste à mettre en valeur le tissu blanc auquel il est possible de donner toutes les couleurs souhaitées. En effet, Le travail de la teinture commence par la préparation de l'indigo jusqu'au trempage du tissu dans l'indigo. Ce travail se fait essentiellement en saison

pluvieuse car c'est pendant cette période qu'on cueille des feuilles fraîches¹ auprès d'un buisson appelé « l'indigotier » mais qu'on appelle « gar-tuga » en *moore*. C'est en effet pendant la saison pluvieuse qu'il a le plus beau feuillage. Ces feuilles sont pilées et mises en boule à sécher au soleil jusqu'à utilisation. On cherche ensuite un arbre mort soit un karité, soit un néré où l'on va brûler afin d'en recueillir la cendre. Pour fabriquer l'indigo, il faut des puits. On creuse des trous (*gar-bogdo*) en *moore* dans la terre de 3 à 4 m de profondeur. Un même puits peut servir d'une année à une autre mais on vérifie à chaque fois l'étanchéité et on vide surtout la teinture de l'année précédente car on ne prépare la teinture qu'une seule fois pour toute l'année. Cette vieille teinture en boule va être brûlée avec l'arbre mort pour en récupérer la cendre. La cendre obtenue est mélangée à des feuilles de gar-tuga (*indigotier*). Le mélange prend alors la couleur noirâtre. En outre, tout le ménage est versé dans un des trous. On y ajoute de l'eau, puis on procède au mélange des éléments. Le liquide reste dans les trous pendant sept jours. Le liquide est remué à l'aide d'une longue perche en bois. Au 8^e jour, on prend des pagnes blancs et on le trempe dans ce mélange. Les pagnes sont trempés dans l'indigo toute la journée. Le pagne est mis à sécher au soleil, une fois sec on va le bat (comme pour lisser le bassin) avec des morceaux de bois afin de lisser (comme un repassage). Enfin, une fois le travail terminé la teinture indigo va rester dans le trou jusqu'à l'année suivante. (Ouédraogo, 2022, pp. 94-95).

4. État de conservation, les menaces sur les vestiges de la vannerie et de la teinture et quelques mesures de protection

Au Burkina Faso, les recherches archéologiques ont mis au jour plusieurs sites abritant les traces d'activités humaines passées (sites archéométallurgiques, les sites d'anciens habitats, les sites d'art rupestres, les grottes, les ateliers de vannerie et de teinture etc.). « Ces biens archéologiques qui constituent l'héritage laissé par nos ancêtres sont souvent soumis à toute sorte de sinistre : sécheresse entraînant parfois incendies de forêt, inondations, vandalisme des sites » (Simpore, 2022, p.32). Dans les localités de Dramandougou (région des Cascades et de Niou (région du Plateau Central), les traces de ces cultures matérielles sont abondantes et se traduisent par la présence des sites métallurgiques, des vestiges liés à la production de la céramique, à l'artisanat traditionnel (la vannerie et la teinture), etc. Cependant, la connaissance limitée de ces biens entrave leur conservation. Dans la présente partie nous avons choisi de mener des réflexions sur l'état de conservation des ateliers de teinture et de la vannerie ainsi que les menaces qui pèsent sur les vestiges de ces activités afin de proposer quelques mesures de sauvegarde.

4.1 État de conservation des ateliers de teinture

Ces sites sont constitués de puits de la production ancienne de la teinture. Ces puits ont contenu des teintures pour la coloration des cotonnades. Ils ont des structures architecturales cylindriques avec des diamètres à l'ouverture comprises entre 55 et 80 cm. Dans la commune de Niou, les sites de teinture sont également présents et se localisent dans le village de Niou Tanghin (*Niu Tãngẽ*). Ils sont construits en plusieurs étapes comprenant la fabrication du tour

¹ Il s'agit des plantes indigofères, qui poussent naturellement dans la zone, appelées l'indigotier.

extérieur qui a une texture grossière puis d'une deuxième couche de terre à texture plus fine et enfin un petit recouvrement lui-même tapissé d'un enduit très fin blanc. A chaque étape, les cylindres de terre ont été lissés. La partie intérieure de couleur blanche est probablement recouverte d'argile de type kaolin pour assurer la totale imperméabilité du puits dans le sol. Les puits sont également confectionnés à l'aide d'un ciment spécial pour la conservation de la teinture. Aujourd'hui, ces puits de teinture sont abandonnés par les populations actuelles. Ainsi plusieurs pathologies sont observées sur ces puits de teinture.

La première pathologie de ces vestiges est le bouchage. Il y a des puits qui sont partiellement et entièrement comblés de sable et d'ordures.

La deuxième pathologie est la dégradation des puits. Certains puits ont des bords détériorés et des parois fissurées. Au regard des menaces sur ces vestiges, il est intéressant d'admettre que les agents de ces pathologies sont anthropiques et naturels (Cf. figure n°5)

Sur le plan anthropique, il faut dire que l'homme lui-même est à la base du comblement des puits de teinture à travers les jets d'ordures. Aussi on peut ajouter l'action des animaux. Les sites de teinture du village de Niu Tãgẽ sont devenus une aire de repos des animaux qui sont responsables de la détérioration et du comblement de ces puits.

- Sur le plan naturel, les eaux de ruissellement, le vent constituent des menaces pour les puits de teinture puisqu'ils transportent et y déposent du sable, de la terre, et des végétaux dans les puits.



A : Vue du comblement d'un atelier de teinture



B : détérioration d'un bord de puits C : des déchets à l'intérieur d'un puits

Figure n°5 : vue d'un atelier de teinture et ses vestiges face aux menaces

Clichés : OUEDRAOGO Brahima, décembre 2020

4.2 État de conservation des ateliers de la vannerie

Quant aux ateliers de vannerie, ils se présentent sous forme de puits circulaires sur des surfaces parfois latéritiques. Les diamètres des ateliers varient de 90 cm à 1 mètre à l'ouverture et une profondeur d'environ 2 mètres (Ouattara, 2022, p 44). On observe à l'intérieur de chacun

des ateliers de vannerie des dispositifs en bois. Ces dispositifs servaient de supports d'entrer et de sortir dans la cavité souterraine. Les ateliers de vannerie étaient confectionnés pour mettre à l'abri du soleil et du vent sec la matière première utilisée. Cette activité était pratiquée également dans les zones voisines de Dramandougou notamment chez les Tusian. Selon Coulibaly en pays Tusian la vannerie a laissé des traces archéologiques encore visibles malgré le déclin de l'artisanat local. Les témoins matériels sont quelques rares outils et surtout les ateliers souterrains qui permettaient de pratiquer l'activité toute l'année (Coulibaly, cité par Ouattara, 2022, p. 44). De nos jours, les ateliers que nous avons identifiés sont tous abandonnés et exposés à des sinistres (menaces). Autrement dire, les ateliers de vannerie sont de façon générale en mauvais état de conservation. Ils sont exposés à plusieurs facteurs de perturbations (facteurs naturels, humains...) contribuant à leurs disparitions.

-Les facteurs naturels

Les biens du patrimoine mondial, comme tous les biens du patrimoine sont exposés à des catastrophes naturelles qui menacent leur intégrité et peuvent mettre en péril leurs valeurs. La perte ou la détérioration de ces biens exceptionnels a d'importants impacts négatifs sur les communautés locales et national, tant en raison de leur importance culturelle que pour les valeurs socio-économiques. Les facteurs naturels affectant les ateliers de vannerie sont ceux liés à la condition pluviométrique. En effet, la forte pluviométrie à travers les eaux de ruissellement entraîne l'ensablement des puits de vannerie ainsi que leur affaissement.

-Les facteurs anthropiques

« À mesure que nous construisons ce qui deviendra un jour vestiges de notre société, nous détruisons ce qui nous est légué du passé. Les vestiges du passé sont limités et vulnérables. Pour simplement dire que nos actions d'aujourd'hui empiètent les vestiges du passé » (Marta & Margaret, 1995, p.5). Les biens archéologiques sont souvent victimes des actions néfastes de l'homme (feu de brousse, aménagement de l'espace, construction des routes, des concessions etc.) ces différentes actions mettent en mal les sites d'activité du passé. En effet, les ateliers de vannerie proches des concessions actuelles sont soumis aux actions humaines. Certains ateliers sont devenus des lieux de dépotoirs d'ordures et d'autres ont été transformés en latrine. (Figure n°6).



A : vue interne d'un atelier de vannerie



B : l'affaissement d'un atelier devenu un dépotoir d'ordure

Figure n°6 : Vue d'ensemble de l'état actuel des puits de vannerie

Clichés : Y. OUATTARA, Juin 2024

4.3 Quelques mesures de protection du patrimoine archéologique face aux menaces

Face aux menaces qui concourent à la dégradation des biens archéologiques dans les différentes zones d'étude, il est nécessaire de trouver des stratégies ou des moyens pour la protection et la sauvegarde. Cela doit faire intervenir plusieurs acteurs comme les chercheurs ainsi que l'État à travers le ministère en charge de la culture. Pour ce qui est de la partition des chercheurs, il serait intéressant de mener des missions de recherches comme ce fut le cas de notre étude dans ce présent article. Cela consistera à : faire l'inventaire des sites archéologiques et établir une carte des sites ; documenter ces biens tout en mettant l'accent sur le volet conservation ; faire connaître aux populations l'importance de ces vestiges, en les sensibilisant et les encourageant à la protection et la conservation de ce patrimoine. L'État a aussi un rôle à jouer dans la protection et dans la valorisation du patrimoine culturel burkinabè par son appui institutionnel. De prime abord, la protection et la conservation du patrimoine culturel révèle de la compétence et de la responsabilité de l'État. Ainsi, stipule l'article 5 de la loi N° 024-2007/AN du 13 novembre 2007 portant protection du patrimoine culturel du Burkina Faso, en ces termes, « la protection et la sauvegarde du patrimoine sont assurées par l'État et ses démembrements et dans certaine mesure les populations concernées ». En effet, on attend de l'État et ses démembrements : l'accompagnement des acteurs de la culture dans la protection et la valorisation du patrimoine culturel ; la mise en place de projets de mise en valeur des sites ; la création d'un comité de surveillance des biens culturels (matériels ou immatériels) afin de prévenir toute menace liée à la destruction du patrimoine ; la création d'un musée communal ou un cadre propice qui pourrait abriter certains vestiges archéologiques ; l'application des textes portant prévention et protection du patrimoine culturel notamment sur les textes relatifs aux études d'impact.

Conclusion et perspectives

Pour conclure, nous retenons que l'artisanat traditionnel (la vannerie, la teinture) fut une activité menée par les populations du Burkina Faso depuis une période relativement lointaine. L'abondance et la diversité des traces visibles de ces activités à savoir la teinture et la vannerie dans les différentes zones d'étude en sont de parfaite illustration. Il s'agit des puits de teinture, des ateliers souterrains de la

vannerie. L'analyse faite sur ces différents vestiges a permis dans un premier temps de faire une observation directe de l'état de conservation des sites puis les menaces qui concourent à la dégradation et à la disparition des sites. Ensuite, elle a permis de connaître les auteurs de ces activités. Dans le premier cas, les observations faites sur les vestiges, indiquent dans l'ensemble leur mauvais état de conservation. Cela est dû aux menaces dont ces vestiges sont confrontés. Énumérés plus haut, les facteurs de dégradation ou les menaces sont de deux ordres à savoir les acteurs naturels et anthropiques. En ce qui concernent les auteurs de ces activités, les données écrites et orales mentionnent l'activité de la vannerie aux premiers occupants du village de Dramandougou dont les Tiéfo. Quant à la teinture à l'indigo dans la commune de Niou (*Niu*), elle est l'œuvre des Moose Nakomse dont leur occupation dans le territoire actuel ladite commune remonterait sans risque de se tromper à la première moitié du XVI^e siècle. En perspective, des études sur d'autres domaines la métallurgie, les arts funéraires, la céramique, etc.) doivent être menées dans les différentes zones d'étude afin d'apporter des réponses sur le passé des populations anciennes dont certaines traces sont encore visibles et d'autres dans le sous-sol. Pour ce faire, des prospections, des enquêtes orales et des fouilles doivent se poursuivre.

Références bibliographiques

- Anquetil J. & Balfet H., 1979, Encyclopédie contemporaine des métiers d'art : la vannerie, Editions du chêne, Paris, pp .1-23
- Damien D., 2007, Vannerie et vanniers Approche ethnologique d'une activité artisanale en Guyane française, thèse de doctorat, Université d'Orléans, 527 p.
- Koté L., 2012, « Archéologie, patrimoine et promotion touristique dans la région du Centre-Nord », in Annales de l'Université de Ouagadougou, Série A, Vol. 016, Presse Universitaire de Ouagadougou, pp.267-306.
- Marta de la Torre et alii., 1995, Patrimoine archéologique dans la région méditerranéenne, Los Angeles, the Getty conservation institue, pp. 5-15.
- Mauss M., 2002, Manuel ethnographique, Ed Payot & Rivages : Paris, 285 p.
- Nugue J. E., 1982, Artisanats traditionnels en Afrique Noire : Haute-Volta, Ed S.A En hors château, Liège, 216 p.
- Ouattara Y., 2022, Contribution à la connaissance du potentiel archéologique de Dramandougou (Burkina Faso / Commune rurale de Tiéfora), Mémoire de master, Université Joseph KI-ZERBO, 92 p.
- Ouedraogo B., 2022, Le peuplement précolonial de Niou (Province du Kourwéogo / Burkina Faso) : approche archéologique et historique, Mémoire de master, Université Joseph KI-ZERBO, 135 p.
- Simpore L., 2005, Éléments du patrimoine culturel physique de riungu de Wogdogo : Approche archéologique et historique, Thèse de Doctorat unique, Université de Ouagadougou, 752 p.
- Tiendrebeogo F. X., 2018, Le patrimoine culturel physique de l'ancien kombere de Lalle (Burkina Faso), Mémoire de Master, Université Ouaga I Joseph KI-ZERBO, 251 p.
- Vokouma-Boussari J. K., 2010, « L'influence des Yarse sur le développement du tissage au Moogo », In SISSAO A J, (ed) Culture et identité aujourd'hui : la culture et la danse Yarma au Burkina Faso : Bilan et perspectives, Edition DIST/CNRST, pp. 163-189.
- Zango N. E., 2008, La teinture traditionnelle dans le Bam : cas du village de Sabcé, pré-mémoire, Université de Ouagadougou, 36 p.
- Zeh C., 2018, « Techniques, formes, signes et fonctions de la vannerie au Cameroun », in IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine, pp.1-31.